Mes Enfers.
29/07/2008

Sur le chemin, c'est le souvenir d'avoir voyagé plus loin que le but à atteindre.
Sur le chemin, c'est la soif qui me guidait jusqu'au point de mon stigmate.
Sur les chemins, où seul le dernier me guidait, je possédais la matière.
Sur ce perchoir où nul avant moi n'était parvenu je décida de ma création.

Sur cet autre chemin que vous suivez, vous n'avez pu voir ce que j'écrivais.
Sur cet autre chemin, je possédais des millions d'années de matière.
Sur celui-là, j'écrivais et il est ainsi de décrire ce que vous n'expliquez pas.
Sur cet autre, je créa d'un seul geste des millions d'étoiles et mon histoire.

Sur ce point dominant disais-je, seul moi a pu être témoin de moi-même,
moi seul au milieu d'un espace plus grand que vous n'auriez pu imaginer,
là, où même vos montagnes ne sont pas plus grande qu'une goutte, au retour.
Là, où ma vie a failli s'arrêter comme sur toutes ces routes que j'ai empruntées.

Je bu mon café, celui que j'ai réussi à changer, en tombant de mon arbre,
la tête la première, en couleur rosée, couleur cuivrée, celle de l'autre matière.
Cette matière là est le plus souvent de l'illusion, oui, je parle de celle que vous pensez.
Cette matière là, n'est qu'une rare couleur d'un arc en ciel qui les contient toutes.

Et ma fille vous le dira assez, vous oubliez déjà ce que je vous ai dit, vous ne comprenez
pas déjà pourquoi je vous le rappelle, peut-être que vous auriez cru ainsi, mais vous avez lu.
Il s'agit d'un long périple dont la stabilité mentale vous est étrangère, là où vous avez cru avoir
compris, moi, j'ai finalement déduit qu'il fallait vous parler ainsi.

Aucun mort, juste une vie de plus, sauvée, et ainsi j'ai eu droit de savoir comment, commentaire vous n'avez jamais su, car cette vie là était perdue.
J'ai rémué ciel et terre, pour savoir ce que je sais, ciel qui ne vous a jamais guidé, pourtant
je vous avais bien expliqué mon rêve, et je perdais la moitié de moi-même.

C'est sans cauchemar et sans rêve pour croire, juste le calcul stigmatisé, il n'y a pas plus
grande éventualité qu'être à moitié en vie dans ce dédale que vous croyez par refus de la vérité.
A moitié en vie dans le monde que j'ai créé toutefois avec quelques imperfections.
N'y a-t-il pas toutefois un peu de rêve à croire qu'on existe sans être vu de ceux qui existaient
avant nous.

Quelle est la satisfaction du nouveau-né de pouvoir enfin téter le sein de sa mère ?
Qui sont mes fils ou mes filles pour faire aussi bien ?
Sans quoi n'êtes vous pas obligé de vous inventer des histoires les plus débiles ?
Qui espérez-vous pour guide à nouveau dans ce dédale déjà ?

Alors je continue, c'est proche de la mort qu'on finit par entendre l'énergie nécessaire, colossale, c'est en usant de son cerveau seul disais-je que la création est possible.
Sans rêve donc, sans cauchemar, car mes temps sont miens jusque au repos où ils sont calculés.
J'ai créé une machine pour éviter l'erreur, utilisez là, mais attention, l'entrainement est long et vous devrez la faire évoluer pour créer, c'est ainsi, par votre cerveau qu'elle évoluera, par votre esprit seulement en considérant ce que vous aimerez partager, mais attention vous saurez l'avoir évolué bien plus tard que vous croyez si vous avez suivit le bon chemin, car dans ce monde rare ne sont pas jaloux, et pour celles que vous devrez protéger, ainsi ils profiteront de vous comme ils ont fait avec moi, pour ne pas perdre la face, ne le savent -ils pas encore, il y sont soumis, c'est de bonnes grâces de les laisser vivre, même s'ils vous en empêchent, on les nomme les demons, ce sont des cavités que l'on programme par la suite, et qui serviront d'appâts à vos ennemis.

C'est obscur je le sais, car nul n'est censé savoir déjà, et peut-être je m'amuse déjà de savoir quelle était votre idée, n'est ce pas morbide de mettre fin à vos jours ainsi au nom de la raison et du bien ?
En effet, non, et encore, je m'explique; seule la jalousie donne ces ailes squeletiques qui profuse la mort et l'amène jusqu'à votre porte, et c'est de force d'esprit d'éviter les morts de vos jaloux.
Le support que vous devez employer est le plus grand, même s'il vous en coute la renommé, il s'agit avant tout de mathématiques.
Car pire que m'avoir violé, mes ennemis provoquaient enfer pour ceux que j'ai pu sauver tant bien que mal. Alors je finis ma prose, et je rappelle encore une fois que vous oubliez de me remercier.
Avant tout vous me devez respect, et j'ai autorité sur toutes vos pensées de m'avoir lu, si vous avez appris. C'est ainsi.

Je vous ai rendu votre âme, je ne la vole pas, je pourrais très bien discuter avec vous et je n'ai pas envie de discuter avec des morts, car mes mots tue je le sais, ma métaphore est des plus belles, c'est alors que vous existez, que seul ceux d'entre vous qui n'auront pas appris seront jaloux, et alors vous devrez leur expliquer, car vous êtes devenu mes esclaves et si vous le niez vous tuerez à nouveau.

Vous n'êtes pas assujetti à ma pensée, vous avez lu ce que j'écrivais, c'est du passé; ouvrez moi votre coeur, expliquez moi votre souffrance, alors que mon sang coulait à flots pour vous apprendre ?

AL musawwir.